

LE JOUR, 1944
16 Août 1944

DU ROYAUME D'UTOPIE A L'EMPIRE DE LA NECESSITE

Des raisons invincibles de ne pas mettre certains de ses biens en commun, l'Europe n'en a pas. Le monde non plus n'en a pas. Ce sont les répugnances qui sont encore invincibles. Comment se décider à cela : que les gisements et les cultures, par exemple, profitent directement ou indirectement à trois cent millions d'européens ? Que les minerais comme la marée aillent aux uns et aux autres ? Et qu'à leur tour, les autres continents échangent avec l'Europe des richesses qui ne sont des richesses que dans la mesure où on peut les transporter, les échanger ou les vendre ?

Verra-t-on encore le coton ou le blé, le sucre, le café, le bétail ou les machines, quoique en surabondance dans un pays, manquer complètement dans un autre ? Et pendant que des millions d'hommes en chômage s'insurgent contre le Créateur, autant de millions d'hommes en face d'eux, sans pouvoir d'achat, eux-mêmes accablés par le bas prix des choses, incapables de fournir du travail à ceux qui n'en ont pas ? Il y a dans l'univers un vaste désordre. Il y a parmi les hommes, et de peuple à peuple, un déséquilibre éclatant. Les temps mûrissent qui permettront de remédier par le bon vouloir des hommes aux inégalités qui ont leur origine dans la nature ; Mais, qui acceptera que des hommes travaillent et luttent et meurent pour d'autres, qui de leur côté refuseraient d'apporter un effort égal au service de l'humanité ?

Nous ne nous rassasierons pas de chimères. Entre le probable et le possible il y a des espaces indéfinis. Entre l'idée et l'acte, entre la semence et le fruit mûr il y a d'autres espaces. Nous voyons bien ce qu'il faudrait pour donner aux hommes un peu plus de bonheur. Mais nous serions fous d'oublier « le malin » dont il faut que le ciel nous délivre. Au fond de chaque homme il y a des instincts pervers ; sans des hommes méchants il n'y aurait pas de nation méchante ; et sans la conviction que les uns font du tort aux autres, il y aurait un grand pas de fait dans la voie de l'universelle charité. Le monde est à la recherche d'un équilibre qui soit équité, modération, sagesse. Des torts, des excès, des ambitions, des exigences des uns ou des autres, il faudra toujours que quelqu'un soit juge. Il y a évidemment la justice éternelle que serions-nous sans elle ? mais, les hommes arrivés au point de maturité où ils sont, ont, devant Dieu, le devoir de se donner une justice dans le temps, une justice temporelle, une justice humaine, une justice suffisante, suffisamment abondante pour faire fleurir au moins pendant longtemps la paix.

A la terre entière il faut désormais un juge, un homme que tous les hommes acceptent pour juge, (un Etat-juge, une institution qui juge), un paisible seigneur qui soit le dispensateur de l'élémentaire justice et qui connaisse de tout, souverainement, du plein consentement de tous.

Il n'y a pas de raison pour qu'avec le temps, l'universel arbitre ne surgisse pas des entrailles même de la foi et de la douleur.